

1986

Attentes réalistes concernant le Commentaire de saint Jean

Michael Cahill

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

Recommended Citation

Cahill, M. (1986). Attentes réalistes concernant le Commentaire de saint Jean. *Cahiers Spiritains*, 20 (20). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol20/iss20/7>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

ATTENTES REALISTES CONCERNANT LE COMMENTAIRE DE LIBERMANN

par Michael Cahill, cssp.

Les réponses à nos attentes sont, pour une large part, conditionnées par elles. Les pages qui suivent sont destinées à rendre service aux confrères qui entretiennent des attentes réalistes concernant le Commentaire de Saint Jean de Libermann. Mon propos est d'exposer à grands traits ce que l'on peut raisonnablement s'attendre à trouver dans le Commentaire. Libermann l'a composé en 1840; il appartient donc à l'époque de l'exégèse précritique. Ce fait crée, à première vue, un grand fossé entre l'horizon de Libermann et le nôtre. Par ailleurs, le nouvel intérêt suscité tout récemment chez les érudits pour l'exégèse précritique peut permettre de franchir ce fossé plus aisément qu'on ne l'imagine. Plusieurs de nos attentes proviennent inévitablement de la connaissance que nous avons de la vie de l'auteur jusqu'en 1840. Elle inclut deux périodes. La première comporte les 24 ans de son éducation juive et de ses études rabbiniques; la seconde, après sa conversion, comporte les 12 années suivantes vécues parmi les Sulpiciens et les Eudistes, à une époque où ils s'appliquaient à promouvoir une renaissance de leurs racines, apparentées à l'École française. Il est venu des ghettos d'Alsace-Lorraine aux cloîtres de Saint Sulpice: cette double expérience aura influencé tout ce qu'il écrivit en 1840.

Je procéderai en décrivant d'abord tout ce que nous ne trouvons pas dans le Commentaire de Libermann, puis ce qu'en réalité nous pouvons y trouver.

CE QU'IL NE FAUT PAS ATTENDRE

On n'entreprend pas le Commentaire de Libermann comme on le ferait d'un commentaire moderne de l'Évangile. Bien qu'il s'efforce avec cohérence d'expliquer le sens littéral du

texte et d'élucider les difficultés qui surgissent du contexte historique, géographique et culturel de l'Évangile, néanmoins il le fait brièvement et discrètement; on trouve beaucoup plus d'information à ce sujet dans les commentaires classiques de son époque et dans les études courantes actuelles. Par «information», j'entends tout ce que l'on désire savoir de l'Évangile de Jean dans la ligne du récit et dans les domaines de la géographie palestinienne, de l'arrière-fond historique et des coutumes juives au temps de Jésus.

Il est communément signalé que l'origine juive de Libermann l'a particulièrement équipé pour commenter les éléments juifs de l'histoire de Jésus. Étrange! Ce serait aussi bien assumer qu'un historien chrétien moderne devrait avoir une compétence spéciale dans le domaine, par exemple, du christianisme du quatrième siècle simplement parce qu'il est chrétien. De toutes façons, il n'y a pas à entretenir de grandes attentes du côté de Libermann à ce niveau. Certes, il offre l'explication occasionnelle, mais, ironie du sort, on peut aussi montrer qu'il s'est parfois trompé.

Libermann ne montre pas d'intérêt particulier pour l'arrière-plan de l'Ancien Testament dans le texte évangélique ni de prédilection particulière pour les événements ou les textes de l'Ancien Testament. Les statistiques établissent que, dans ses références aux livres de la Bible hormis l'Évangile, le rapport des références du Nouveau et de l'Ancien Testament est de l'ordre de 3 à 1. On ne devrait pas non plus s'attendre à trouver beaucoup de traces de l'exégèse rabbinique juive dans le texte du Commentaire. On a fréquemment suggéré que le Commentaire se distingue en raison de la culture juive de Libermann, mais, aussi surprenant que cela puisse paraître, une rigoureuse analyse scientifique ne révèle qu'une poignée de détails minuscules de nature rabbinique, dont la plupart ne seront manifestes qu'aux seuls spécialistes. On doit souligner que, vu la longueur du Commentaire, l'influence rabbinique que l'on peut y relever ne le caractérise ni sur le plan quantitatif, ni sur le plan qualitatif. Ce fait est mis en lumière lorsqu'on établit une comparaison entre l'œuvre de Libermann et les commentaires classiques de son temps, qui se réfèrent bien davantage à l'érudition sémitique; plus encore, si l'on considère les écrits des professeurs et guides de Libermann à Saint-Sulpice, qui étaient beaucoup plus intéressés que lui à tout ce que l'érudition juive avait à offrir à l'exégète chrétien.

Il ne faut pas s'attendre à voir Libermann développer les

insinuations et allusions de l'Évangéliste, et décrire Jésus en fonction des événements et de la liturgie de l'Ancien Testament selon des traits typologiques. Il y a un sens métaphorique de base souligné par Libermann de façon réitérée où la préfiguration de l'Ancien Testament est mise en contraste avec la réalité infiniment supérieure du Nouveau. Néanmoins ces références sont brèves et on ne trouve pas, dans le Commentaire, de typologie christologique élaborée comme dans les écrits patristiques.

Pour le lecteur moderne d'esprit œcuménique, il est décevant de trouver si peu de sympathie pour les « Juifs » du texte évangélique manifestée dans les méditations de Libermann. Evidemment, il y a une difficulté de base concernant le sens précis de « Juifs » dans le quatrième évangile, et les savants continuent de se chamailler là-dessus. Libermann ne se distance pas le moins du monde du point de vue de l'évangéliste. Au contraire, il endosse avec ardeur la rhétorique antijuive du texte et, même de façon gratuite, présente de plus amples preuves en faveur des mentions défavorables aux « Juifs », qu'il identifie avec le peuple juif de l'histoire, y compris celui de son propre temps.

CE QU'ON PEUT ATTENDRE

Bien que Libermann prétende dans sa préface avoir composé ces méditations pour son propre usage et non en vue de la publication, on peut néanmoins démontrer clairement, à partir du texte, qu'il écrivait pour un public, c'est-à-dire, pour ceux qui seraient engagés dans une tâche pastorale. On trouvera régulièrement, ça et là, des conseils occasionnels de nature pratique concernant la meilleure organisation pastorale (Pastorale entendue en un sens proprement spirituel). Ce que nous avons dans son Commentaire est un essai de pénétrer jusqu'au sens le plus profond des paroles de Notre-Seigneur dans le quatrième Évangile et de mettre ce sens en lumière pour une future génération de ses disciples.

L'exégèse patristique a été décrite comme fondamentalement une « exégèse homilétique »; on peut en dire autant de l'œuvre de Libermann. Les « quatre sens » de l'Écriture Sainte, si typiques du Moyen-Âge, étaient monnaie courante dans l'entourage de Libermann. Bien que le Commentaire ne pratique pas une approche systématique des quatre sens comme

on le trouve dans les commentaires typiques de l'époque, l'exégèse de Libermann doit être située néanmoins dans cette tradition médiévale. On découvre un certain lot d'attention donné au sens littéral; le sens allégorique est régulièrement et fréquemment mentionné, dans le sens technique du terme, c'est-à-dire que les diverses composantes du monde de l'Ancien Testament sont interprétées en tant que préfigurant les réalités du Nouveau. C'est dans le sens tropologique (moral) que la plupart des textes du Commentaire peuvent être classés. On s'y réfère souvent de manière impropre comme au sens spirituel. La position fondamentale de Libermann à ce sujet est exprimée à la fin de son interprétation de Jean, 8, 12.

D'une façon qui n'est pas sans rappeler l'actuel discours des horizons herméneutiques, il se pose lui-même la question de savoir comment les paroles de Jésus adressées à telle audience particulière peuvent être profitables pour nous aujourd'hui. Jésus, dit-il, a parlé aux Juifs à l'époque où Il vivait sur la terre. Mais ses paroles s'adressent aussi à ses éternels futurs disciples, ceux qui ne peuvent plus le suivre physiquement mais seulement en esprit. D'une manière générale affirme-t-il, au sujet des paroles prononcées par Notre-Seigneur sur la terre, lorsqu'on pénètre leur sens le plus profond on verra qu'elles ont une signification pour l'avenir aussi que pour le présent. Il suggère que, fondamentalement les paroles de Jésus adressées aux apôtres ont la même signification pour notre époque: la promesse divine s'accomplit aujourd'hui dans une âme aussi pleinement que chez un apôtre. Ses explications s'engrènent vers cette démonstration que tout mot du texte doit être pesé avec soin et aucun effort ne doit être épargné pour en approfondir la compréhension et découvrir le sens le plus proche et le plus profond de chaque terme. C'est ainsi que le style du commentaire de Libermann a plus à voir avec l'exégèse médiévale qu'avec la diversité critique moderne. Dans la première, c'est un besoin prédominant de nourrir la foi et d'actualiser le texte pour le lecteur ou l'auditeur, tandis que, dans la seconde, l'intérêt majeur est de déterminer le sens dit «objectif» du texte.

Conséquemment, à travers le Commentaire, nous trouvons Libermann honnêtement aux prises avec le sens littéral du texte. Il cherche avant tout à en valoriser le sens selon la logique interne de l'évangile de Jean et de l'histoire évangélique en général. Après cette explication initiale habituellement

brève, arrive l'application ultérieure à la vie chrétienne d'aujourd'hui, quelquefois par manière allégorique, toujours en employant le langage et les catégories de la tradition de l'Ecole française. Il est conscient que ceci peut le conduire souvent bien loin du texte et nous le voyons se rappeler lui-même à l'ordre. Ce que nous avons alors dans le Commentaire est une exégèse *actualisée*, pour employer un terme qui devient à la mode. C'est un écrit de dévotion destiné à faciliter la méditation du texte évangélique, et destiné aussi à promouvoir l'union entre Jésus et ses disciples d'un âge ultérieur.

L'expression du sens moral spirituel suggéré à Libermann par le texte s'accomplit par l'emploi du langage, des concepts, images et catégories du système de spiritualité connu sous le nom d'«Ecole française». Est-il besoin de souligner que l'Ecole française de spiritualité n'est pas synonyme de Spiritualité française. . . une identification que l'on rencontre souvent mais qui est une erreur. L'Ecole française est cette tradition spirituelle qui émane du Cardinal de Bérulle, J. J. Olier et saint Jean Eudes dans la première moitié du dix-septième siècle. C'est à travers cet idiome que Libermann s'est initié au christianisme à Saint Sulpice. Comme tout autre système de spiritualité – ou école –, celle-là a ses mérites et ses défauts. Une évaluation du Commentaire comporte inévitablement une évaluation de l'Ecole française. Une interprétation exacte et conciliante du Commentaire de Libermann exige que l'on tienne compte de l'emploi du langage et des idées qui, en bien des cas, a une qualité de référence à un code, du fait qu'il emploie des termes conformes à l'usage technique et rhétorique de la tradition bérullienne. Généralement parlant, je trouve qu'une part aujourd'hui importante de l'interprétation de Libermann est menée avec une méconnaissance flagrante des règles élémentaires de l'exégèse des textes.

Un exemple notoire en est la célèbre «Pensée du Vénérable Père» : «Dieu, c'est tout ; l'homme n'est rien», qui découle de l'esprit de l'Ecole française, et qui est une absurdité si on ne la lit pas dans l'univers sémantique dont le Commentaire de Libermann est un exemple typique.

Un trait du Commentaire est l'usage de la paraphrase comme moyen d'expression. La paraphrase, habituellement distinguée du texte original par l'usage d'italiques, s'est établie en France comme une technique de commentaire au temps de Libermann. On peut voir Libermann amplifier les paroles de Jésus ou de quelque autre interlocuteur ; au cours du dévelop-

pement, un type de traduction se met en place, tandis que le texte original est lu et appliqué aux circonstances de son temps.

Il faut noter que, selon les canons d'aujourd'hui, ces circonstances sont perçues d'une manière extrêmement limitée. Le point focal est la vie spirituelle intérieure du chrétien, particulièrement du ministre de l'Évangile. A peine a-t-on un écho du monde social, politique et ecclésiastique de la France du milieu du dix-neuvième siècle. Si l'on considère que Libermann vient d'achever d'écrire la Règle Provisoire, avec sa Glose, pour sa société naissante, il est encore plus étonnant qu'il n'y ait pratiquement rien qu'on pourrait considérer comme l'indication de quelque penchant missiologique. C'est le style admonitoire manifeste du compositeur d'une Règle qui remonte quelque peu à la surface.

Je sais que quelques lecteurs trouvent dans le Commentaire un contenu biographique important, découvrant un écho de l'expérience personnelle de Libermann dans sa manière de traiter les caractères. Pour moi, le message le plus indéniable pour le biographe de Libermann est que le Commentaire nous montre un homme qui délaisse son passé juif et rabbinique pour adopter en toute sincérité l'uniforme chrétien de Saint-Sulpice. Il met tous ses soins à se distancer des Juifs plus que toute autre chose.

La lecture du Commentaire de Libermann comporte un mélange d'horizons fascinant, celui de l'évangéliste, celui de Libermann, et celui du lecteur de notre temps. Ils sont distincts et différents mais, comme Libermann le suggère, il y a un sens profond – ce que Jésus veut dire à ses disciples avec le mot «aujourd'hui» – à chercher et trouver dans le texte évangélique. Avec un certain bagage de préparation, de mise au point, et (par-dessus tout) un certain sens de la «pietas», le lecteur d'aujourd'hui peut permettre à Libermann de nous guider dans notre méditation du quatrième Évangile.

C'est finalement ce sens de la «pietas», par égard et par amour pour notre Vénérable Père, qui nous rendra à même de le lire d'une manière sympathique et critique à la fois. Dans son Commentaire de saint Jean, nous avons son œuvre écrite la plus étendue et la plus soutenue, corrigée avec soin, révisée et jamais répudiée. Elle mérite notre intérêt. Il y a eu une certaine exagération nocive au regard de la qualité et de l'importance de Libermann et de ses écrits, nocive parce que condui-

sant à des attentes non réalistes. Ce que nous avons ici n'est pas un classique spirituel à proprement parler, mais bien un classique spiritain. C'est une relation précieuse de l'esprit de François Libermann, et un modèle pour savoir lire le classique religieux du quatrième Evangile d'une manière qui nous engage, « par la foi pour la foi ».

Note: Dans cet essai, je me suis confiné à une simple et sommaire description. J'ai fourni ailleurs preuves et arguments en faveur des opinions ici présentées.

Michael Cahill, cssp.

Traduction: Alphonse Gilbert, cssp.